

La visite du Pape Léon XIV au Liban : trois jours qui ont suspendu le temps

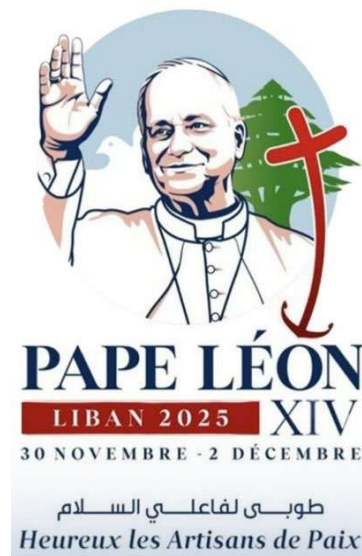
[30 novembre – 2 décembre 2025]

Par Sandra Raffoul Bouhabib
Représentante de la WUJA au Moyen-Orient

Lorsque l'avion pontifical s'est posé sur le tarmac de l'aéroport de Beyrouth, un sentiment indéfinissable a traversé le pays. Le Liban a retenu son souffle.

Ce soir-là, les Libanais n'ont pas regardé les nouvelles : ils se sont plongés dans les yeux d'un pape élu il n'y a pas si longtemps.

La venue du Pape Léon, pour son premier voyage officiel, a semblé dilater le temps, comme si le pays avait retrouvé – l'espace d'une parenthèse – son âme profonde. Cette visite s'inscrit dans une séquence géopolitique majeure : entre Turquie et Liban, le Pape a appelé toutes les parties à *"choisir la paix comme chemin, et pas seulement comme objectif"*.



Un voyage historique qui commence à Nicée

Le déplacement avait d'abord débuté en Turquie, pour le **1700^e anniversaire du premier concile œcuménique de Nicée (325)**, là où fut rédigé le *Credo* qui unit encore aujourd'hui les chrétiens du monde entier. Premier pape à revenir sur ce lieu fondateur, Léon XIV a voulu poursuivre cette démarche au Liban, *« pays où se dressent côte à côte minarets et clochers, et où tous s'élèvent vers le même ciel »*.



**À Beyrouth, un accueil qui dépasse les appartenances
- et un clin d'œil du ciel**

30 novembre 2025



Dès sa sortie de l'aéroport, Léon XIV a traversé des régions à **majorité non chrétienne**, où les foules se sont massées pour le saluer. Une image forte, presque saisissante : familles musulmanes brandissant des drapeaux blancs et jaunes, enfants agitant la main, cheikhs et simples passants témoignant d'un vivre-ensemble que le Liban peine parfois à dire, mais sait exprimer.



Plus loin, en chemin vers le palais présidentiel, une foule immense l'attendait depuis des heures. Au moment précis où la papamobile atteignait la localité de Baabda, une **pluie diluvienne** – s'est abattue sur les milliers de

jeunes et de familles rassemblées depuis des heures sur le bas-côté de la route. Loin de disperser la foule, elle l'a embrasée. On y a vu un signe, une bénédiction, une générosité venue d'en haut.

Sous cette averse torrentielle, par-dessus les chants, les dabkés, les projections en sons et lumières sur les façades et les cris de joie, le Pape a insisté pour **rester en papamobile**, avançant lentement, bénissant chacun, comme porté par cette foule trempée mais en liesse.

Au palais présidentiel, il a prononcé cette phrase devenue virale : « ***Une qualité resplendissante distingue les Libanais : vous êtes un peuple qui ne succombe pas, mais qui sait toujours renaître avec courage face aux épreuves. Votre résilience est une caractéristique indispensable des véritables artisans de la paix.*** »

Saint Charbel et la prière silencieuse d'un Pape

1^{er} décembre 2025

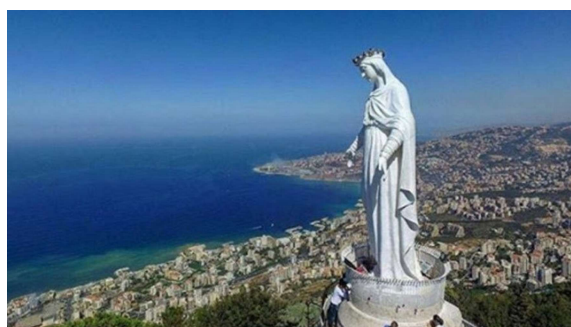


Le **deuxième jour**, à **Annaya**, devant le sanctuaire de Saint Charbel, un silence recueilli enveloppait les collines. Là, le Pape s'est longuement arrêté pour prier, confiant au saint moine les blessures du pays.

Il affirma alors : « ***Le Saint-Esprit a façonné Saint Charbel, afin qu'il enseigne la prière à ceux qui vivent sans Dieu, le silence à ceux qui vivent dans le bruit, la modestie à ceux qui vivent dans le paraître, et la pauvreté à ceux qui recherchent les richesses.*** »

Les Libanais présents décrivent une atmosphère "hors du temps", presque contemplative.

À Notre-Dame du Liban – Harissa : l'odeur du Christ



À Harissa, le Pape a rencontré les évêques, les prêtres, les personnes consacrées et de nombreux agents pastoraux au sanctuaire de Notre-Dame du Liban à Harissa. Dans son allocution il évoqua « **le parfum**

du Christ » : « Il n'est pas un produit cher réservé à quelques-uns, mais l'arôme qui se dégage d'une table généreuse où tous peuvent se servir ensemble. »

Plus tard, face à la mer, il contempla la capitale et confia : « Depuis cette esplanade qui surplombe la mer, je peux moi aussi contempler la beauté du Liban chantée dans les Écritures. »

Le Liban, une mosaïque fragile mais réelle

Ce même jour fut marqué par une **rencontre œcuménique et interreligieuse** au centre-ville de Beyrouth. Sur la place des Martyrs où s'élèvent côte à côte la mosquée et la cathédrale, une assemblée inédite accueillait le Pape : imams sunnites et chiites, patriarches et cardinaux et chefs religieux de toutes confessions.



Devant eux, il déclara : « *Je suis profondément ému et immensément*

reconnaissant d'être parmi vous aujourd'hui, sur cette terre bénie... Ici, la terre elle-même devient un lieu où l'humilité, la confiance et la persévérance surmontent toutes les barrières et rencontrent l'amour infini de Dieu. »



La soirée de Bkerké : une mini JMJ pour un pays tenté par l'exil



Le soir même, le Pape s'est rendu au patriarcat maronite à Bkerké, où environ **12 000 jeunes**, de 16 à 35 ans, s'étaient rassemblés dans une ambiance qui rappelait les grandes journées mondiales de la jeunesse (JMJ).

Ces jeunes, souvent tentés par l'exil, vivent dans un pays qui compte moins de cinq millions d'habitants, tandis que près de 18 millions de Libanais sont dispersés à travers le monde. Ils ont accueilli le Pape avec une énergie bouleversante.



Les larmes aux yeux, Léon XIV leur a lancé : **« Votre patrie, le Liban, fleurira à nouveau belle et vigoureuse comme le cèdre. Chers jeunes, qu'en vos yeux aussi la lumière divine brille et que s'épanouisse l'encens de la prière. »**

Un appel vibrant à rester, à "s'enraciner", à croire encore que ce pays peut redevenir une maison.

L'hôpital des Sœurs de la Croix : la douleur à visage découvert

2 décembre 2025

Le troisième jour, parmi les images les plus marquantes de cette visite demeure celle du Pape, silencieux, les yeux humides, dans les couloirs de l'hôpital des Sœurs Franciscaines de la Croix, l'un des plus grands établissements pour personnes atteintes de troubles mentaux au Moyen-Orient.

Il y confie :

« Je suis heureux de vous rencontrer. Je l'ai souhaité, car Jésus habite ici : en vous les malades, et en vous les sœurs, les médecins et tous ceux qui prenez soin d'eux. »



Le port de Beyrouth : face aux ruines, le silence comme seule prière

Au port de Beyrouth, sur les lieux de l'explosion du 4 août 2020, le Pape a prié en silence. Sa compassion humble a touché des parents inconsolables. Sa prière silencieuse, son geste de réconfort envers les familles, ont réveillé des plaies encore béantes. Il a béni les blessés et les proches des victimes, dont beaucoup étaient émus aux larmes et tenaient les portraits de leurs êtres chers tués, et s'est agenouillé devant un enfant.

Au milieu des silos éventrés, son silence disait plus que bien des discours.





Une messe historique sur le front de mer

Pour clôturer son premier voyage apostolique, le Pape Léon XIV a présidé, à Beyrouth, une **messe en plein air devant 150.000 fidèles**, sur le front de mer. Il a appelé les Libanais à croire au renouveau de leur pays et a lancé un vibrant message de paix.



Dans son homélie, Léon XIV a évoqué les "nombreux problèmes qui affligent" le pays, il a appelé à **"désarmer les cœurs"** et à **"faire tomber les armures de nos fermetures ethniques et politiques"** afin de bâtir un **"Liban uni, où triomphent la paix et la justice"**.



Sa voix a résonné dans les cœurs : « Liban, relève-toi ! Sois une maison de justice et de fraternité ! Sois une prophétie de paix pour tout le Levant ! »

Dernier message à l'aéroport : avancer ensemble

À l'aéroport, avant de monter dans l'avion qui le ramènerait à Rome, Léon XIV confia :

**« Je rends grâce au Seigneur
de m'avoir permis de partager ces journées avec vous...
Partir est plus difficile qu'arriver.
Nous avons été ensemble, et au Liban,
être ensemble est contagieux.
Nous ne nous quittons donc pas :
puisque nous nous sommes rencontrés,
nous avancerons ensemble.**



Je lance un appel pressant : que cessent les attaques et les hostilités.

Choisissons tous la paix comme chemin, et pas seulement comme un objectif ! »

Une visite qui parle aussi aux anciens élèves des jésuites

Pour les anciens élèves des jésuites du Liban, cette visite a une résonance particulière. Formés à être « hommes et femmes pour les autres », beaucoup reconnaissent dans les gestes et les paroles de Léon XIV l'exigence ignatienne du service, de la réconciliation et de la justice.



Dans les écoles, les universités, les œuvres sociales et les réseaux d'anciens, ce voyage apostolique appelle à un sursaut : rester proches des plus vulnérables, soutenir les jeunes tentés par le départ, bâtir des ponts entre communautés et nations. La WUJA, en rassemblant ces anciens élèves aux quatre coins du monde, se sait appelée à transformer l'émotion de ces jours en engagements concrets.

Trois jours qui ont suspendu le chaos – un souffle qui demeure

À Annaya, le Pape et Saint Charbel ont redonné à un pays épuisé une étincelle de foi. Sur la corniche de Beyrouth, au port, à l'hôpital des Sœurs de la Croix, à Bkerké, partout planait cette impression rare que, **pour quelques heures, le Liban flottait dans le cœur du ciel.**

Léon XIV est reparti, mais son passage laisse une trace profonde.

Il aura rappelé à un pays meurtri sa vocation spirituelle, son rôle dans la région, son potentiel de paix, sa beauté incomparable.

Il aura redit aux jeunes :

Restez. Espérez. Reconstruisez.

Et au monde :

Regardez ce pays minuscule, mais immense par le courage de son peuple.

Merci pour l'amour, Pape Léon.

Vous vivez désormais un peu en chacun de nous.